

Uniforme de l'auxiliaire féminine de la *Royal Air Force*

L'objet lui-même...

L'uniforme, présenté ici, date de 1943. Il se compose d'une veste à plusieurs poches, les unes plissées au niveau de la poitrine, les autres de grande taille situées au niveau des hanches, ainsi que d'une jupe arrivant aux genoux dans un tissu, le *barathea*¹, en général de qualité supérieure à la serge² grossière de l'uniforme masculin de service. Sur la manche gauche de la veste se trouve le



Aigle de la Royal Air Force © Paris - Musée de l'Armée

symbole de la RAF : l'aigle, tête baissée, aux ailes déployées. La tenue est complétée par une paire de chaussures à lacets en cuir noir alvéolé.

L'uniforme de service des auxiliaires de la RAF (*Royal Air Force*), adopté à partir de mars 1939, est inspiré tant de l'uniforme d'aviateur de la RAF que de l'uniforme de l'ATS (*Auxiliary Territorial Service*). Seule la lettre A sur le devant ou sur la manche marque le statut d'auxiliaire. Cet uniforme a peu varié pendant les années de guerre.



1 Auxiliaire féminine de la Royal Air Force (WAAF), 1943 © Paris, Musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Émilie Cambier / Tony Querrec

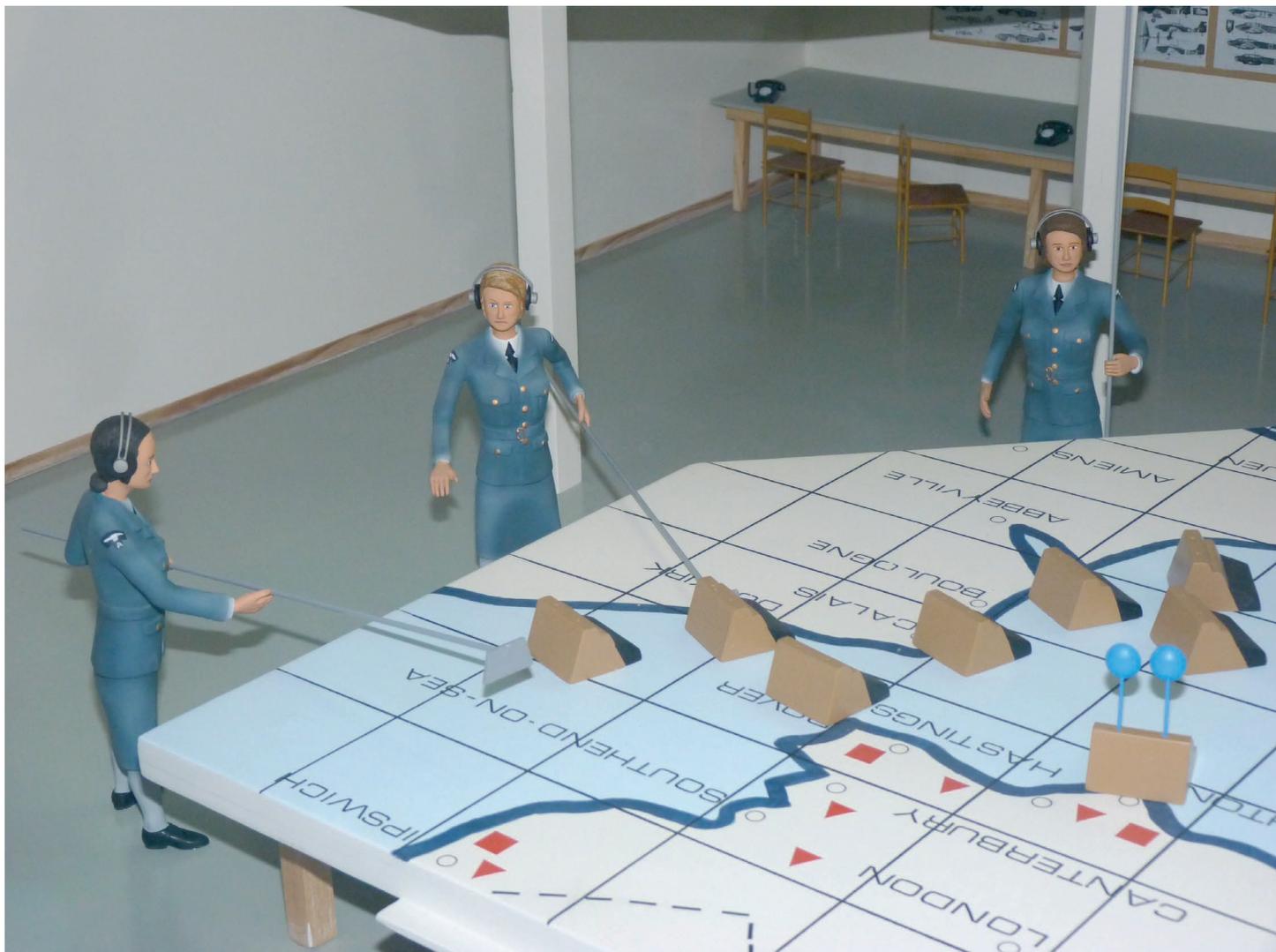
L'objet nous raconte...

La WAAF, *Women's Auxiliary Air Force*, a été créée le 28 juin 1939 par regroupement des 48 compagnies spécifiques auxiliaires de la RAF, jusqu'alors inscrites sous l'ATS, entité de statut territorial, non affiliée aux forces armées, formée dès 1938. Le recrutement des WAAF ne s'appliquait qu'aux femmes non mariées de 18 à 43 ans environ. Ces femmes étaient recrutées sur la base du volontariat et signaient un engagement pour la durée de la guerre. Les WAAF étaient payées 2/3 du salaire de leur équivalent masculin. Elles avaient un statut d'auxiliaire, différent de celui des militaires : elles ne portaient pas d'arme et n'étaient pas encasernées. Ces femmes furent affectées à la défense civile, tandis que les hommes allaient au combat. Porter des armes paraissait, en effet, inconvenant à l'époque pour les femmes, ce qui constitua le thème de nombreux débats en Angleterre au début des offensives.

¹ Le Grain de poudre ou le **barathea** est un tissu en laine ou en laine et mohair utilisé par exemple pour les smoking ou les queues-de-pie. Les 2 seuls coloris existant sont le noir et le bleu nuit. Le tissu dispose d'une structure diagonale subtile, produite à partir d'un fil finement peigné, tissé dans plusieurs armures. Le nom du tissu provient de l'anglais « *barathea* » qui signifie « armure usée ».

² La **serge** est un tissu sec avec de fines diagonales qui vont de gauche à droite en remontant. C'est le tissu le plus classique utilisé aussi bien pour des costumes que pour des pantalons. Source : <http://journal.artling.fr/tissu-de-costume-mesure-et-usages-artling/>

Initialement, les membres de la WAAF furent recrutés pour occuper des postes de commis, préposés de cuisine, conductrices, afin de libérer des hommes pour des missions de première ligne. Cependant, avec l'ampleur prise par la guerre, les femmes de la RAF servirent de plus en plus dans la téléphonie, la télégraphie, le décryptage des codes et des chiffres, l'analyse des photographies de reconnaissance. Elles eurent aussi un rôle essentiel dans le contrôle des avions tant dans les stations radars que dans les salles d'opérations (cf. ill. ci-dessous). Elles se distinguèrent notamment lors de la Bataille d'Angleterre, en 1940, en renseignant l'aviation de chasse britannique sur les positions des escadrilles ennemies, alors qu'elles étaient exposées au danger depuis les bases de Biggin, Hill, Hawking..., cibles des premiers raids de la *Luftwaffe*. Elles furent également actives dans la réparation des avions, surtout au Canada, devenue base d'entraînement des pilotes issus du *Commonwealth*. Certaines d'entre elles furent recrutées par les services secrets britanniques (notamment au sein du *Special Operations Executive*) et envoyées dans les pays occupés, en tant que courriers ou opératrices radio de réseaux clandestins. Plusieurs d'entre elles y laissèrent la vie.



Salle de plotting © Paris, musée de l'Armée

